

dant quelques temps par les dentistes pour l'avulsion des dents, sont tombés dans un oubli mérité. Les deux moyens dont on fait surtout usage sont l'anesthésie locale par les mélanges réfrigérants ou par la pulvérisation de l'éther sulfurique.

Anesthésie par le froid.

1^o *Mélanges réfrigérants.*—L'idée de l'emploi de la glace, pour amener l'insensibilité des parties, paraît due à James Arnott (de Brighton), qui le mit en pratique en France dans le service de Velpeau. On fait usage d'un mélange de deux parties de glace grossièrement pulvérisée et d'une partie de sel marin, renfermé dans un sachet de mousseline ou de linge très clair, afin de permettre l'écoulement de l'eau de fusion. A. Richard a proposé d'y ajouter un cinquième de sel ammoniac. Après quelques minutes d'application, surtout si l'on a eu le soin de presser le sachet sur la peau, celle-ci a pris une coloration blanche, et elle est devenue froide, ridée, dure et sonore ; on la taille alors comme on le ferait d'un morceau de bois tendre. Si le refroidissement est complet, il n'y a ni douleur, ni écoulement de sang, mais la douleur qui a existé au moment de la congélation reparait à l'état de cuisson très vive au moment où la vie revient dans la partie. Malgré cet inconvénient, l'application du mélange réfrigérant est très utile quand il s'agit d'une région facile à congeler et d'une opération très douloureuse comme celle de l'avulsion de l'ongle. On a craint que la réaction n'amenât une vive inflammation et même la gangrène : l'événement n'a pas justifié ces craintes.

2^o *Pulvérisation d'éther.*—Simpson (d'Edimbourg) et après lui Hardy (de Dublin) cherchèrent à provoquer l'anesthésie locale en projetant sur la peau ou les parties malades des vapeurs d'éther. L'effet fut peu marqué et le résultat peu constant. En France, Guérard modifia le procédé en projetant l'éther en nature et en activant son évaporation par un courant d'air violent. C'était revenir à l'anesthésie par le froid, l'éther n'agissant que par sa très grande volatilité. Richet emploie utilement ce moyen en laissant tomber goutte à goutte de l'éther sur la peau pendant qu'on projette de l'air au moyen d'un soufflet. Cependant ces procédés ne prirent que peu d'extension jusqu'au jour où Richardson fit connaître son appareil qui n'est autre chose qu'un pulvérisateur. Cet appareil se compose d'un flacon dans lequel arrive un tube qui plonge dans l'éther et va s'ouvrir près de l'orifice conique d'où l'on voit sortir le jet de liquide pulvérisé. Une poire de caoutchouc munie d'une soupape, sert à pousser de l'air dans le flacon et dans le tube qui le surmonte. La pression de l'air, rendue constante par l'interposition d'une ampoule de caoutchouc entourée d'un filet